BOUND BY SANGORSKI & SUTCLIFFE, LONDON


GAUDEO

HISTOIRE VERITABLE DE CE QVI S'EST PASSÉ DE NOVVEAV ENTRE LES François & Portugais en l'Isle de Maragnan au pays des Toupinambous.

A PARIS,
Chez NICOLAS ROVSSET, en sa boutique en l'Isle du Palais, vis à vis des Augustins

M. DC. XV.

Auec permission.

HISTOIRE VERITAble de ce qui s'est passé de nouueau entre les François & Portugais en l'Isle de Maragnan au pays des Toupinambous.

CE n'est pas d'auiourd'huy que les hommes plus resolus & mieux aduisez se sõt trompez en leurs desseins. Ce qui a donné subiect à ce grand Philosophe, & qui a mieux discouru des affaires du monde que tout autre, l'admirable Plutarque de faire vne question si la vertu auoit plus aggrandy l'Empire Romain que la fortune. Mais nous qui sommes nourris en vne meilleure eschole de la Religion Chrestienne sommes asseurez que tout ce qui se passe icy

bas eſt conduict par la ſeule volonté de Dieu, non ſeulement és affaires ciuiles, mais auſſi, & auec vne remarque plus ſoudaine, és combats des hommes & plus ſanglantes batailles, qu'il ſçait par ſon infinie puiſſance conuertir en vne profonde paix, & des ennemis les plus irreconciliables en faire des exemples d'amis les plus entiers, dont nous auons vn teſmoignage tout recent en la derniere rencontre qui s'eſt faicte en l'Iſle de Maragnan au pays des Toupinambous entre les François & les Portugais aſſiſtez tant d'vn coſté que d'autre des Sauuages du pays, laquelle à la verité a eſté rude de prime abord, & auparauant qu'ils ſe fuſſent bien reconnus, mais parce que l'iſſuë en a eſté douce & toute autre que quelques ennemis de la paix & ialoux de la double alliance qui eſt entre

les deux plus grandes Couronnes qui ſoyent en l'Europe de France & d'Eſpagne ont voulu publier mal à propos, i'ay penſé eſtre de mon deuoir de faire entendre à chacun ce qui s'y eſt paſſé au vray, ce que ie n'ay peu mieux faire qu'en rapportant le contenu d'vne lettre miſſiue eſcrite par vn honneſte homme qui s'eſt trouué en toute ceſte meſlee, & enuoyee à ſon pere Docteur en la faculté de Medecine demeurant en ceſte ville de Paris, dont la teneur enſuit.

MONSIEVR & PERE, il y a enuirõ ſix ſepmaines que ie ne croyois pas vous enuoyer d'autres nouuelles que celles que ie croyois vous porter moy meſmes. Mais la fortune qui guide tous nos deſſeins n'a pas voulu permettre l'iſſuë de noſtre retour, veu que la veille de noſtre deſpartemẽt toutes nos hardes

eſtant embarquees nous entendiſmes pour certain que Meſſieurs les Portugais nous eſtoient venus voir ayant tiré force coups de canon à leur venuë, ce que toutesfois ne ſçauions ſi nous le deuions croire ou non, attendu que de ce temps en vn mois en ça nous auions eu pluſieurs chaudes alarmes qui toutesfois ſe trouuoient faulſes, mais en fin comme l'on dict, l'on a tant crié Noel qu'il eſt venu: c'eſtant habituez à la terre ferme enuiron à deux lieuës d'vn de nos forts appellé Ytapary, Monſieur de la Rauardiere bien aiſe de la venuë de ces gens icy premier qu'il s'en fuſt allé, faict toutes diligences d'aſſembler ſes gens & de les mettre en bon ordre les exhortans de bien faire lors qu'il feroit temps de les aller combattre: il dreſſe ſon camp à l'oppoſite d'eux, l on prend douze de leurs

Sauuages portugaliſez qui n'eſtoient venus que pour applaudir les Sauuages de l'iſle, on ne leur en donne point le loiſir, on les interrogent, ils diſent preſque la verité. Mondit ſieur de la Rauardiere les enuoye recognoiſtre par monſieur de Peſieux, lequel demeuroit en l'abſence de Meſſieurs de la Rauardiere & de Raſilly, Lieutenant general, il y enuoye auſſi Monſieur du Prat, leſquels apres auoir rapporté au vray l'eſtat de la ſituation de leur fortereſſe auec huict vaiſſeaux qui eſtoient au deſſouz de leurdite fortereſſe la plus grande partie eſtant à flot, & les autres eſchouee, Monſieur de la Rauardiere fut d'auis de leur prendre leurs vaiſſeaux, iugeāt par la qu'il diminuroient beaucoup de leurs forces en ce faiſant, & auſſi qu'il voyoit que ſon plus court eſtoit de les combattre par mer &

par terre s'il pouuoit reuſſir à ſon deſſein, car il auoit tenté tous les remedes qu'vn grand Capitaine ſçauroit faire, il ſe reſout de iouër au quitte où au double faiſant partir noſtre grand nauire dans lequel il eſtoit pour taſcher à l'amener deuant le fort des Portugais. Mais le chemin en eſtoit plus difficille & plus hazardeux que ſi l'on euſt faict vn voyage de France. Nous perdiſmes deux cables & deux ancres, & n'en ayant plus qu'vn la tourmente eſtant grande, nous fuſmes contraincts de relaſcher au lieu d'où nous eſtions partis. Il ne pert point temps chemine toute la nuict, arriué au camp leſdits ſieurs de Peſieux & du Prat, le Cheualier de Raſilly auec ſix vingts bons ſoldats mipartis de mattelots dans quatre barques pour leuer nauire des Portugais à quelque prix que ce fuſt, il

partirent en vne nuict, firent leur execution vne heure deuant le iour lesdits Portugais furent aduertis de ce dessein qu'on leur brassoit le iour precedent, il furent en grande inquietude là dessus à ce qu'ils nous ont dit depuis ne croyãt point que nous eussions l'audace de surprẽdre leur vaisseaux de la façon si proche de leur fort comme ils estoient, & à la faueur de leur canon. D'autre part ils disent qu'il croyoient que nous n'estions point tant de monde comme nous estions, mesme qu'il y eust vne colonie establie de François, pensant que se fust quelque reste de forçasts & pirates qui se retirassent apres leurs larcins en ceste Isle de Maragnan: Mais reprenant le fil de mon discours: Nous executasmes si heureusemẽt nostre dessein que nous enleuismes trois

de leurs meilleurs vaiſſeaux ſans aucune perte de nos hommes ny aucun bleſſé, il y euſt quelques matelots tuez des leur, le reſte ſe ſauuant en nage pour gaigner à terre, nous priſmes vn vieux Pilotte qui nous dit de meſme que les douze Sauuages auoient dit: à ſçauoir qu'ils eſtoient quelque quatre cens ſoldats Portugais, auec force vieux Capitaines, le chef eſtant Ieronimo Dalbuguelgue, auec Diego, de Camppo, Moreno ſon compagnon qui eſt Sergent Major de tout l'Eſtat du Breſil, & quelques quatre cens tant Mullatres que Sauuages, en fin gens bien aguerris. Le 18. iour de Nouembre nous garniſmes les vaiſſeaux que nous auions pris, de Canon, & tous nos gens eſtans embarquez. Monſieur de la Rauardiere donna audit

ſieur de Peſieux l'ordre qu'il fal-
loit qu'il tint auec le ſieur du Prat,
& le Cheualier de Raſilly, ayant
chacun vne compagnie de ſoixan-
te hommes, leſquels deuoient met-
tre pied à terre deux heures deuant
le iour pour ſe retrancher aupres
d'vne fontaine qui eſtoit à cent pas
du fort des Portugais, auec l'ayde
de quelque quinze cens Sauuages,
qui trauaillerent d'vne telle façon,
qu'en deux heures eurent faict vn
fort pour coup de main, d'autre
coſté Monſieur de la Rauardiere,
auec le reſte de ſes ſoldats qui pou-
uoient monter iuſqu'au nombre
de quatre vingts, outre les Matte-
lots deuoient aller tout deſſoubs
leur fort, & leur tirer toutes les
vollees de Canon des vaiſſeaux, tant
barques, que nauires au nombre
de ſept. Pour puis apres luy enuoyer

ſon Trõpette pour les ſommer de rendre la place, & de prendre le reſte de ces ſoldats, puis mettre pied à terre pour faire vn gros pour ſouſtenir les autres, ſi d'auanture ils eſtoient repouſſez. Mais Monſieur de la Rauardiere executa bien de ſon coſté, ce qu'il auoit propoſé, & ſi le ſieur de Peſieux n'euſt point changé de deſſeing qui auoit eſté propoſé deuant que d'aller là, Il n'y fuſt peut eſtre pas demeuré, & n'euſſions tant perdu de nos gens malheureuſement comme nous y auons perdu, car il fit tout au contraire du cõmandement qu'il auoit reçeu, Il diuiſa ces gens deçà, de là, Monſieur le Cheualier ne deſcent point à terre, il enuoye monſieur du Prat vieux Capitaine experimẽté pour treuuer monſieur de la Rauardiere, il fait tuer la meche à tous

la plus part de ses soldats, en attendant le partemẽt du trompette qui estoit lors descendu à terre pour les aller sommer. Les Portugais de leur costé firent le semblable que nous auions fait : iouant à quitte & au double de leur costé, sortant tous de leur fort, & ayant entendu comme ils estoient en embuscade proche des nostres souffle vne meche, ils ne perdirent point temps, ils vindrent attaquer nos gens par deuant & par derriere, prennent le trompette & le mettent dans vne tranchee les yeux bandez iusques à ce que le combat fust paracheué, ils viennent a l'escarmouche a boulle pourpoint, les nostres n'eurent loisir que de tirer chacun vn coup, Le sieur de Pesieux crie aux miens compagnons aux miens, Monsieur du Prat qui s'en alloit s'embarquer

pour ſçauoir de monſieur de la Ra-
uardiere que ce qu'il feroient voyãt
l'eſcarmouche de la façon, cour
pour faire r'allier les ſoldats, il cour
a monſieur Peſieux, chacun fait du
mieux qu'il peut, le ſieur de Peſieux
euſt vne harquebuſade dãs les reins
qu'il le terraſſit, le ſieur d'Albuguer-
gue luy donna deux ou trois coups
d'eſpee, nos ſauuages abãdonnent
leur Canette, & ſe ſauuent à la ne-
ge à la faueur de nos vaiſſeaux qui
eſtoient à la portee du mouſquet
d'eux, pluſieurs François taſchent à
faire le ſemblable, quelques vns ſe
ſauuent, & la plus part furent aſſom-
mez dans l'eauë par ces mullaſtres
& Sauuages Portugais, il en fuſt
fort tué au combat, car ils ſe batte-
rent merueilleuſement bien, mais
eſtant ſeparez & ſurpris de la façon,
il n'eurẽt le loiſir de ce pouuoir r'al-

lier, nous perdirent ſoixante hommes en moins de demie heure, entre leſquels il y auoit d'honneſtes gens, ie dis gens de bien & de qualité, le pauure monſieur de Peſieux en a payé la folle enchere, c'eſtoit vn braue Gentilhomme qui ne mãquoit pas de courage, monſieur de Logeuille ainſi apres s'eſtre battu vaillamment y demeura comme les autres, monſieur de la Rauardiere y a perdu vn ſien couſin braue Gentilhomme, le pauure ſeruiteur de Monſieur de Monſam, & vn orfeubre de Rouën qui demeuroit à Paris appellé Bellanger, lequel diſoit vous cognoiſtre, ils ſont auſſi demeurez & prindrent huit priſonniers : Apres donc ſe peſant combat, c'eſt autant peſant pource qu'il contiẽt qu'il s'en puiſſe guere voir. Monſieur de la Rauardiere demeu-

ra ferme à la portée du canon deuãt leur fort, afin de ſauuer quelque François qui pouuoient eſtre retirez dans les boys auec les ſauuages, duquel tant que la nuict dura l'on ne ceſſaſt de ſauuer ſauuages, qui ſe m'eſtoient à la mercy des ondes, & des requiens qui ſont poiſſons auſſi grands & plus furieux que Crocodilles, quelques vns nous rapporterent qu'il y auoit des François leſquels tenoyent bon dedans vn fort, & que par trois fois ils auoient repouſſé l'ennemy, mais que la poudre leur manquoit, ils firent ſigne auec des faulſes amorces qu'on les vint requerir, ce qui fut faict auec la plus grande diligence que ce pouuoit, ſi tous les autres euſſent faict de meſme que vingt ou vingtcinq de ceux-là que nous ſauuaſmes, nous euſſions eu du bon ſur eux,

nous demeuraſmes huict iours deuant leur fort leſquels n'eſtoient pas peu eſtonnez de la contenance que leur monſtrions, monſieur de la Rauardiere enuoya vn de ces ſauuages qu'il tenoit priſonnier auec vne lettre qui parloit vn peu à leur baratte, leur mandant qu'ils luy renuoyaſſent ſon trõpette s'ils ſçauoient l'ordre de la guerre, & qu'ils luy fiſſent entendre s'ils auoient quelques vns de ſes ſoldats priſonniers, luy qui n'atendoit autre choſe qu'vne lettre pleine de rodomontades fut fort deçeu, car il receut vne lettre autant courtoiſe que iamais François en ſçauroit faire par laquelle ils regretoient bien le ſang reſpandu des François & des Portugais repreſentãt la double alliance de nos Roys qui nous doiuent maintenir en bonne paix les vns en-

uers les autres, & que faute de s'estre bien entendus l'vn & l'autre, il sont ainsi venuë aux mains sans sçauoir qu'ils fissent la guerre contre tant de gens de qualité, ainsi que l'ont rapporté les prisonniers, & qu'ils desiroient vne paix si on vouloit en attendant que les Roys vidassent ceste affaire qu'ils tenoient huict prisonniers ausquels ils auoient faict aussi bon traictement qu'à eux mesmes, & qu'ils diroyent des iustes causes pour l'occasion d'auoir retenu la trompette, monsieur de la Rauardiere auparauãt la reception de ceste lettre estoit resolu de boucher le passage, & de battre leurs secours par mer, mais les voyant si courtois outre leur coustume, & considerant l'aliance qu'il y auoit entre leur Roy & le nostre, n'osa refuser la paix en attendant que les-

dicts ſieurs Roys vidaſſent ceſte affaire, donc pour ceſt effect l'on enuoya otage de part & d'autre, & tout fuſt accordé ſur le champ, monſieur de la Rauardiere les fuſt voir en leur fort les feux de ioye furent faicts l'artillerie ſonna de part & d'autre, bref il le reçeurent auec autant d'honneur que l'on puiſſe voir, & luy firent feſtin honneſte accompagné de muſique, le Seigneur d'Albuguergue donna ſon ieune fils à monſieur de la Rauardiere pour confirmer l'amitié plus forte, bref il faudroit vne main de papier pour vous particulariſer tout ce qui s'y eſt paſſé, ie ſuis icy auec eux pour penſer tous leurs bleſſez, le fils aiſné d'Albuguergue a eſté bleſsé de trois arquebuſade, ie l'ay touſiours penſé & eſt preſque guery, mais il me faut demeurer vn

mois ou enuiron, i'ay pour paracheuer de penser les autres, il y a d'horribles & monstrueuses blesseures, ie faicts bonne chere auec eux, & suis tousiours à la table du sieur d'Albuguergue, iamais ie n'ay veu de si hõnestes gens & si entiers comme il sont, mais ils auoyent bien besoin de moy, monsieur de la Rauardiere les a bien obligez de preferer leur blessez aux siens, mais la France ne sera iamais sans courtoisie, bien vray est que si peu de blessez que nous auons ne sont pas de grande consequence, car i'en pense tels des leurs qui ont cinq ou six arquebusades non pas petites, mais tres-grandes, ie les expedie au plustost pour voir vn peu leur liberalité, lesquels toutesfois ie n'estime pas grandes, car ils n'ont rien apporté, ils attendent tous les iours

leurs ſecours, on a enuoyé en Eſpagne d'vne part, & en France de l'autre, afin que ceſte affaire ſoit bien toſt terminee, ie croy que nous en auons encore pour huict mois en ce pays, ie fuſse bien retourné en France ſi i'euſse demandé mon congé, mais ie ne manqueray iamais au ſeruice que i'ay voüé à Monſieur de la Rauardiere pour ſi peu de temps que nous auons à demeurer icy &c.

Eſcrit en haſte au fort de ſaincte Marie en l'Iſle de Maragnan.

-31048-
May, 1952
Henry Stevens Son & Stiles